

DE LA DOULEUR À LA PAROLE :
LA POÉSIE DE SÍLVIA BRAGANÇA
COMME ACTE DE RÉSILIENCE
ET DE TRANSMISSION¹

*From Pain to Words: The Poetry of Sílvia
Bragança as an Act of Resilience and
Transmission*

IRENE SILVEIRA ALMEIDA
irene@unigoa.ac.in
Goa University

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-0725-3188>

DOI

https://doi.org/10.14195/0870-4112_3-11_15

Texto recebido em / Text submitted on: 12/04/2025

Texto aprovado em / Text approved on: 31/07/2025

Biblos. Número 11, 2025 • 3.^a Série
pp. 345-365

¹ Cet article a été développé dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée, Unité R&D financée par des fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la Science et la Technologie (UID/00500/2025 | DOI: <https://doi.org/10.54499/UID/00500/2025>).

RÉSUMÉ

Cet article propose une analyse des poèmes de Sílvia Bragança, confrontée à la perte de son époux Aquino de Bragança, figure clé des luttes de libération au Mozambique. En articulant la théorie psychologique de reconstruction de sens développée par Robert Neimeyer – centrée sur la réattribution causale, la quête de bénéfices, le changement identitaire – avec l’anthropologie philosophique de Paul Ricoeur et ses concepts clés tels que l’identité narrative et la dialectique entre *mêmeté* et *ipséité*, nous montrons comment l’écriture poétique devient un vecteur de reconfiguration du soi. Les poèmes de Sílvia, empreints de la perte intime et d’un désir de paix, s’inscrivent dans un processus réflexif où la parole participe à une réinterprétation du vécu. La poésie devient un espace visuel de transmission, où la douleur se dit, se partage, se mue en résilience.

Mots-clés : Reconstruction de sens; Identité narrative; Traumatisme; Résilience; Mémoire et transmission.

ABSTRACT

This article analyses poems by Sílvia Bragança, who was confronted with the tragic loss of her husband, Aquino de Bragança, a key figure in the Mozambican liberation struggles. By articulating the psychological theory of meaning making developed by Robert Neimeyer— focused on causal reattribution, benefit-finding, continuing bonds, and identity change— with Paul Ricoeur’s philosophical anthropology and its key concepts such as narrative identity, and the dialectic between *mêmeté* (sameness) and *ipséité* (selfhood), we show how poetic writing becomes a vector for the reconfiguration of the self. Sílvia’s poems, shaped by personal loss, and the longing for peace, unfold as a reflective process in which words participate in a work of reinterpretation. Poetry becomes a visual space of transmission, where pain is expressed, shared, and forged into resilience.

Keywords: Meaning-making; Narrative Identity; Trauma; Resilience; Memory and transmission.

INTRODUCTION

Cet article vise à explorer comment l'écriture poétique peut devenir un espace de reconfiguration du soi à la suite d'un traumatisme personnel, en l'occurrence la perte du conjoint. Cette réflexion prend pour point de départ l'expérience intime de Sílvia Bragança, confrontée à la disparition tragique de son époux, Aquino de Bragança, intellectuel engagé et figure majeure des luttes de libération en Afrique australe. Né à Goa, Aquino a joué un rôle stratégique en tant que conseiller de Samora Machel, président du Mozambique, et acteur clé des négociations qui ont mené à l'indépendance. Aquino, scientifique et journaliste militant, se distingue par son talent pour la négociation politique discrète. Engagé dans les mouvements de libération du Mozambique et de l'Angola, il se trouve souvent placé au cœur de missions délicates et d'échanges confidentiels. Son expérience étendue et ses nombreux contacts au Portugal s'avèrent déterminants après le coup d'État militaire du 25 avril 1974, et il joue un rôle clé dans les premiers contacts entre le FRELIMO¹ et les autorités portugaises, qui mènent finalement à l'indépendance du Mozambique en 1975. Aquino se consacre ensuite à l'ancrage intellectuel du nouvel État et fonde le Centre d'Études Africaines de l'Université Eduardo Mondlane (Davidson, 1987). La transition postcoloniale, loin d'être pacifique, avait exposé les nouvelles nations indépendantes aux tensions de la Guerre froide et aux conflits internes nourris par des influences extérieures. L'une des tragédies majeures de cette période est la mort du président Samora Machel dans un accident d'avion. Le destin tragique d'Aquino se scelle en même temps que celui de Machel, dans l'accident de l'avion présidentiel à Mbuzini en octobre 1986, un événement longtemps entouré d'accusations d'intrusion étrangère.

Depuis quelques années, Aquino partageait sa vie avec Sílvia, une artiste et poète d'origine goanaise, qu'il a épousée en secondes noces. Née à Goa, Sílvia a poursuivi des études en arts plastiques à Lisbonne grâce à une bourse de la Fondation Gulbenkian. Son parcours artistique et intellectuel l'a ensuite conduite au Mozambique, où elle a épousé Aquino en 1984. Sa mort soudaine dans le crash de Mbuzini en 1986, aux côtés de Machel, a laissé une blessure

¹ Frente de Libertação de Moçambique.

intime. En 1998 sort son recueil *A quem a minha vida, a vida deu?*². Il rassemble des poèmes imprégnés de cette perte, de la mémoire du combat et du désir de paix. Profondément marquée par la disparition tragique de son mari, elle a par la suite entrepris de rechercher et raconter son histoire dans une biographie intitulée *Aquino de Bragança: Batalhas ganhas, sonhos a continuar* (2009), suivie de la version anglaise, *Battles Waged, Lasting Dreams: Aquino Bragança, the Man and His Time*, (2011). Si l'œuvre biographique de Sílvia, sa littérature éducative et pour enfants, ainsi que son art abstrait ont retenu l'attention en Afrique, en Inde et en Europe, son recueil de poésie est resté largement négligé jusqu'à l'année dernière – anniversaire centenaire de la naissance d'Aquino Bragança. La commémoration du centenaire, réalisée à l'université de Goa (Inde), a été l'occasion d'une conférence par Colin Darch, chercheur et académique, et ancien étudiant d'Aquino, et du visionnement de *Special Envoy*³. Cette commémoration d'Aquino et de Sílvia, le 30 octobre 2024, a vu la sortie d'une récréation multilingue d'*A quem a minha vida, a vida deu?* en portugais, anglais, français, konkani, hindi et marathe, publiée par l'Université de Goa et intitulée *Songs in the Sun*. La poésie originale de Sílvia est rééditée sous le titre imagé *Sonhos ao Sol*.

Le présent article entend mettre en lumière la poésie de Sílvia et en explorer les dimensions mémorielles, afin de mieux comprendre comment la poésie peut servir à la fois d'acte de résilience, de témoignage et de reconstruction du sens dans un monde marqué par l'injustice et des combats pour la liberté. Cette étude devient d'autant plus notable en 2025 - année marquant cinquante ans depuis la révolution des œillets à Lisbonne et l'indépendance du Mozambique - non seulement en raison de la parution en 2024 du recueil multilingue incorporant l'art original de Sílvia, mais aussi, car le poète ayant vécu les événements d'avril 1974, date un poème du recueil quelques mois après. Composé de vingt-et-un poèmes, le recueil mêle le texte et l'art pictural. À tirage réduit, il est malheureusement demeuré en marge de l'attention médiatique et académique. Notre étude vise à interroger les

² À qui ma vie, a-t-elle donné la vie ?

³ Documentaire sur Aquino réalisé par Lotus Film and TV Production.

dynamiques mémorielles à l'œuvre dans cette poésie, par une analyse détaillée de sept poèmes. La problématique centrale de cette étude se tourne autour de ces trois questions : De quelle manière les poèmes de Sílvia articulent-ils le deuil personnel et la mémoire collective ? Comment la poésie autobiographique devient-elle un outil de réinterprétation et de transformation du vécu traumatique ? En quoi la narration poétique, en tant que forme d'expression intime, favorise-t-elle la résilience et la transmission d'une mémoire singulière ? Après avoir exposé les concepts fondamentaux de Robert Neimeyer et de Paul Ricœur, l'article se penche sur un poème centré sur le moment traumatique de la perte, avant d'analyser la réattribution des causes et la mise en évidence de bénéfices dans quatre autres textes. Il s'achève sur l'exploration des liens perpétuels et des processus de transformation, révélant les dynamiques de résilience et de transmission à l'œuvre dans l'écriture poétique de Sílvia.

DU TRAUMATISME À LA NARRATION

La narration du deuil, qui peut se faire à travers l'écriture, permet à l'individu de garder les souvenirs, d'en extraire du sens et une source de résilience face à la perte. Neimeyer (2000: 551-555) accorde de l'importance à la reconstruction de sens dans la thérapie de deuil. Lorsqu'un événement traumatisant bouleverse les cadres de compréhension de soi et du monde, le sujet engage un travail actif de réinterprétation autour de quelques mécanismes décisifs. Gillies et Neimeyer (2006: 36-37) les présentent comme réattributions causales, qui consistent à chercher des explications à l'événement, et la considération des bénéfices, qui permet de dégager une forme de croissance ou de transformation à partir de l'épreuve vécue, redonnant ainsi une valeur à l'épreuve. Park et Folkman (1997: 126-127) distinguent ainsi plusieurs types d'attributions – causales, d'incidence sélective, et de responsabilité-par lesquelles les endeuillés revisitent l'incident, Dans le processus d'évaluation initiale, les individus formulent rapidement des attributions causales automatiques. Celles-ci peuvent ensuite être révisées – devenant des réattributions – au fil du travail de reconstruction du sens, jusqu'à parvenir à une version du sens situationnel compatible avec leur vision du monde. La considération des bénéfices se trouve parfois alliée à cette démarche et permet de traiter la détresse

comme une source de renouveau personnel où l'adaptation à la perte implique l'émergence de nouveaux schémas de pensée porteurs de sens, en place de ceux ébranlés par la perte. Ce processus peut conduire à un changement identitaire, impliquant fréquemment l'engagement dans de nouveaux objectifs. Il est perçu comme une stratégie d'adaptation efficace, et représente l'une des finalités possibles d'un processus de reconstruction de sens bien mené. Ce cheminement favorise ainsi la croissance post-traumatique, grâce à la mobilisation conjointe de facteurs tels que l'optimisme, l'ouverture, l'extraversion, l'appui de la communauté. Cette croissance personnelle se manifeste par la capacité à identifier des bénéfices, à évoquer spontanément des souvenirs positifs, et à s'appuyer sur une forme de spiritualité intrinsèque (Gillies et Neimeyer, 2006: 36-37, 47-49, 54). Un autre apport marquant de cette approche est la notion de liens perpétuels qui consiste dans le maintien d'une relation intérieure et évolutive avec ce qui a été perdu, au lieu de tout simplement rompre avec le passé. Steffen et Klass (2018: 203) attestent à la conservation par de nombreux endeuillés des liens perpétuels-un attachement émotionnel avec le défunt bien après son décès. Ce lien, généralement réinvesti par la mémoire et parfois le récit, devient un vecteur de reconstruction identitaire et de continuité existentielle. Den Elzen (2021: 228) qui travaille sur les mémoires de veuves, insiste sur l'aptitude de l'écriture des mémoires de deuil et des autobiographies dans la reconstruction de l'identité ébranlée par la perte. Le développement contemporain de l'écriture autobiographique trouve un écho dans la psychologie du sens élaborée par Neimeyer. Sa conception⁴ explique en partie l'essor du récit de soi, où l'être humain, face au traumatisme ou à la rupture, tente de donner sens à l'épreuve en la racontant. Longtemps relégué aux marges des études littéraires, le genre autobiographique est reconnu comme une forme centrale de la production narrative contemporaine, avec ses multiples déclinaisons, y compris fictionnelles (Gefen, 2013: 2-3). Il permet d'explorer le rapport que nous entretenons avec notre histoire et notre mémoire. Comme le souligne Watteyne (2011: 65), historiens et romanciers ont en commun de raconter le monde : les premiers s'appuient sur des archives et privilégient la rigueur factuelle, tandis

⁴ Meaning-making.

que les seconds mobilisent librement l'imagination. Pour Bragantini (2013: 143-144), le point de départ de toute narration biographique est une vie à raconter ; mais le récit ne se contente pas de la transcrire, il la transforme en lui donnant forme. Cette mise en récit opère donc une transfiguration du vécu. Si la vie est réglée par l'aléatoire, le texte devient le cadre de sa mise en ordre. La narration permet de repositionner l'expérience bouleversée dans une trame intelligible.

La reconstruction de sens aide à réduire la douleur, et se présente comme un processus non linéaire, ancré dans la narration, et médiatisé par le dialogue, l'écriture, ou bien l'expression artistique. La perspective psychologique de Neymeyer rejoint les perspectives philosophiques, notamment celle de Paul Ricoeur, qui dans *Soi-même comme un autre* conçoit l'identité humaine comme essentiellement narrative, et apporte une réflexion sur la capacité de l'homme à se dire, à se reconnaître comme l'auteur de ses paroles et de ses actes, et à en assumer la responsabilité (Piva, 1999: 208, 215-218). Il s'agit d'un sujet qui souffre, qui se souvient, et qui se raconte. Cette anthropologie narrative accepte un état vulnérable où le sujet se trouve exposé, et s'affiche blessé. La perspective de l'homme comme être qui souffre et qui agit s'alimente des influences existentialistes, et mise sur l'action et le langage. (Barthélémy, 2015: 439-40). Parmi les notions centrales que Ricoeur élabore, celle d'identité narrative est fondamentale. Au lieu de concevoir l'identité comme une donnée fixe, il la considère comme un processus continu, qui se forge à travers le récit. Le sujet se constitue dans le temps par sa capacité à mettre en intrigue sa propre existence, en lui donnant une cohérence, en intégrant les changements de la vie. L'acte de se raconter devient alors un mode d'appropriation de soi. Ricoeur fait la distinction entre la *mêmeté* qui renvoie à ce qui reste stable dans le temps (les traits constants et souvent observables) et l'*ipséité* qui désigne la fidélité à soi-même, et inclut la compétence du sujet à tenir parole, à faire preuve de constance malgré les épreuves. La tension entre *mêmeté* et *ipséité* fait émerger une conception dynamique de la subjectivité, qui consiste à demeurer fiable, reconnaissable à travers les aléas du temps. L'*ipséité* implique une reconnaissance progressive de soi, toujours inachevée (Barthélémy, 2015: 440-442). Cette reconnaissance passe par le récit, qui fonctionnerait comme médiateur entre l'expérience vécue et la mise en sens. Raconter sa vie permet non seulement de lui donner forme, mais aussi de la réinterpréter. Ainsi, le récit

devient acte créatif dans le sens où il transforme les événements contingents en une histoire porteuse de sens. Ceci explique pourquoi l'identité personnelle, selon Ricœur, est toujours révisable. (Barthélémy, 2015: 439-440). Au fond, la pensée ricœurienne s'agit d'une philosophie de la responsabilité et de l'altérité, car le soi construit toujours dans le rapport à autrui qui contribue à l'accomplissement du self (Barthélémy, 2015: 443-444).

La poésie de Sílvia peut être lue comme un geste de narration de soi, dans le sens que Ricœur donne à cet acte. En effet, loin de se cantonner dans une simple expression lyrique ou esthétique, son écriture apparaît comme un acte de mise en récit du vécu, où le sujet poétique cherche à donner forme, à travers le langage et le dessin, à l'expérience, à la douleur, au souvenir, pour arriver au sens. Dans *A quem a minha vida, a vida deu?*, recueil de poèmes marqués par les séquelles de la guerre civile mozambicaine, Sílvia donne voix à une subjectivité blessée. Le sujet poétique, vacillant entre témoignage et réflexion, entreprend la réunification lente des fragments de mémoire éclatée. C'est ici qu'apparaît l'identité narrative selon Ricœur : au-delà d'un moi unifié et stable (la même-té), l'on constate une ipséité en quête de fidélité à soi, malgré les blessures, les pertes, les effondrements qui frappent le sujet et la communauté. La narration poétique – même si fragmentée et sans la linéarité du récit autobiographique conventionnel – présente un espace de reconfiguration du vécu. Il est vrai que Sílvia se souvient ; mais en plus, elle recompose, redonne sens à travers la parole et son rythme, sa musicalité, son image et sa métaphore. Ainsi, cette poésie incarne une médiation entre la vie vécue, avec ses expériences brutes, et la vie racontée où les mêmes expériences se trouvent réinterprétées.

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

Le poème intitulé *Poema aos 35*⁵ et sous-titré *Recordando 19 de Outubro de 1986*⁶ (Bragança, 2024: 18-19) se définit dès le premier vers comme un poème

⁵ Poème aux 35.

⁶ En souvenir du 19 octobre 1986.

de larmes et de douleur. Son titre énigmatique traduit en forme laconique, à la fois numériquement et métaphoriquement, la perte des trente-cinq individus qui ont péri dans le crash, tandis que le sous-titre grave pour l'éternité la date dans la mémoire par le biais de l'écriture. En décidant de traiter le sujet à l'échelle sociale, voire nationale, le poète dépasse sa propre souffrance et se fait gardienne de la mémoire d'une communauté en deuil, en verbalisant la perte subie par de nombreuses épouses, enfants et proches à travers des voix qui résonnent dans le poème : "Papa... mamã querida... meu esposo adorado... minha mulher mais terna" (Bragança, 2024 [original 1998]: 18). Cette polyphonie exprime les effets d'une mémoire traumatisée où les victimes revivent inlassablement le jour fatal. Ce jour, éternellement et douloureusement présent, structure l'architecture même du poème. Vingt-et-un vers le précèdent, vingt-trois le suivent, encadrant un triptyque tragique autour du jour qui demeure figé comme si aujourd'hui : "Hoje! Hoje! Hoje!" (Bragança, 2024 [original 1998]: 18). Par cette triple évocation, le 19 octobre 1986 est situé au cœur du texte et ses échos amplifiés, la répétition aidant l'ancrage mnésique. Puis, le terme générique, aujourd'hui, plutôt que la date exacte, exprime un présent éternel auquel les victimes sont condamnées : le temps s'est immobilisé, le jour gravé à jamais dans la mémoire des proches, et dans le souvenir du pays entier.

Après ce triple appel, l'événement tragique est évoqué : "*Tocou-nos a dor*" (Bragança, 2024 [original 1998]: 18). D'une brièveté émouvante, cette phrase exprime la première sensation qui suit un désastre : la douleur. Mais ici, la douleur n'est pas seulement ressentie ; elle devient sujet. La personification de la douleur traduit l'affliction et l'impuissance des familles des trente-cinq disparus, pétrifiées dans l'écho de l'agonie. Le poème s'ouvre sur un mélange d'expression affective avec une abondance d'attributs valorisants, suivi aussitôt de l'expression de la peine. La réaction instantanée à la douleur est décrite de manière réaliste et métaphorique, par l'image des larmes amères et salées creusant des vallées interminables. L'imagerie de la terre est mobilisée pour suggérer la peine qui sculpte et transforme l'âme. Le vallon de larmes se cristallise dans un désir insatisfait et sans issue. La prise de conscience d'une solitude intense est exprimée directement par la voix des victimes désormais retrouvés seuls au monde. Le recours à la mémoire

heureuse comme mécanisme de survie est aussi évoqué à travers des gestes de tendresse : poser sa tête sur l'épaule aimée, se blottir contre une poitrine protectrice, plonger son regard dans celui de l'autre. Cette évocation douce est brusquement confrontée à la réalité dure par l'interrogation poignante sur une rencontre éventuelle, qui trouve sa chute dans une réponse inflexible qui traduit l'impossibilité de retrouver l'être chéri. L'absence s'enfoncé donc, marquant la rupture irréversible entre un passé de bonheur et le présent vidé de sens. L'inutilité de réveiller la mémoire s'enracine dans les vers qui suivent le triptyque central autour d'aujourd'hui. La quête des souvenirs et des rêves partagés se heurte à la brutalité du réel. À ce point, le poème opère un glissement du temps vers l'espace, en esquissant des images palpitantes qui auraient marqué le site du crash : des flammes dévorantes et des os calcinés.

Puis, le lieu de l'accident prend vie à travers une composition synesthésique où la vue et l'ouïe se confondent: des cris, des sanglots, des gémissements se fondent dans des éclairs étouffants. Alors que le poème semble atteindre son paroxysme dans cette représentation cinématographique des suites de l'accident aérien, il se dissout soudainement dans une reconstruction imaginaire, entraînant le lecteur dans les pas des survivants, suspendus entre la réalité du deuil et l'impossibilité de retrouver la paix en des souvenirs doux. Le poème termine par un long vers signalant par sa typographie en majuscules l'ampleur de la conclusion qu'il porte. Ce vers dessine l'image pénible d'un peuple meurtri, entraîné dans un long cortège⁷. L'imagerie, centrée cette fois non pas sur l'accident en soi, mais sur un tissu en mouvement, se déploie en une construction tripartite : de longues traînes de douleur, des voiles de mariée translucides, et des manteaux en attente d'une paix encore fragile en temps de guerre civile. La métaphore du tissu suit une gradation qui symboliserait, selon nous, le processus de guérison à venir, la peine cédant progressivement la place à la paix ; et annonce le parcours que devra entreprendre la veuve, tout comme le pays devenu orphelin.

⁷ “dos fazedores das guerras vítimas somos, alastrando em caudas longas de dor gemidos e ais... transformando longos e diáfanos véus de noivas em ansiados mantos de paz em guerra... há vinte... anos...” (Bragança, 2024[original 1998] : 19).

Le temps se révèle décisif dans ce cheminement. Le poème, qui s'ouvre sur une date précise énoncée dans le sous-titre, oscille autour d'un aujourd'hui omniprésent en son milieu, pour clore sur une prise de distance temporelle à la fin avec l'évocation du passage de vingt ans. Cette structure mimétique reflète le trajet des victimes : du choc initial à une acceptation progressive du drame, accédant finalement à une forme de paix intérieure. Au fil de ce processus thérapeutique, les victimes gagnent en agentivité. D'abord définies comme de simples objets, victimes de la guerre, elles apparaissent passives, entraînées malgré elles. Puis le verbe *transformer* employé au gérondif, vient évoquer la continuité d'une évolution active, suggérant que l'apaisement, durement acquis, devra être sans cesse rétabli et renforcé. Ici, le poème rejoint la notion ricoeurienne d'identité narrative et de reconnaissance où le sujet souffrant, raconte, et en ce faisant, se construit. Ce poème significatif par la fixation sur le jour et les événements de 1986 qui ont frappé la communauté comme le pays entier, annonce en forme d'une préface, le chemin suite à la catastrophe et introduit déjà la narration du deuil. Par ailleurs, nous y reconnaissons un présage, du processus de récréation du sens, et de sa vertu rédemptrice. Les victimes en marche devront entreprendre ce long cheminement réitéré par l'imagerie du tissu fluide qui aboutiraient, avec le passage du temps, dans une sorte de paix. Nous tenons que le calme apaisant doit être pris tant dans sa dimension élargie et collective, renvoyant à la paix pour un pays en agitation, qu'au niveau individuel, prophétisant le chemin de reconstruction de sens qui sera entamé par les survivants brisés et la communauté fragmentée. La mise en relief de la transformation et de sa dimension temporelle pourra aussi être lue comme référence indirecte au processus de négociation entre mêmeté et ipséité.

EN QUÊTE DE SENS, DE CAUSES ET DE BÉNÉFICES

D'autres poèmes du recueil prolongent la réflexion introduite dans le poème vu en haut, et nous en analysons quatre dans cette section, afin de comprendre les oscillations émotionnelles qui accompagnent l'expérience de la perte, plus particulièrement les réattributions causales et la considération des bénéfices.

Le poème – *Há cinco meses*⁸ (Bragança, 2024 [original 1998]: 45) – structuré temporellement cinq mois après l’incident, met en évidence la persistance du souvenir du jour tragique. La mémoire, décrite comme résistante, par le poète, refuse de pardonner le moment de la perte et d’offrir un moment de réconfort. Pourtant, ce n’est pas le crash en lui-même qui domine, mais l’instant du dernier adieu, qualifié comme un départ sans retour. Dans ce poème, l’évocation du drame ne passe pas par la reconstitution de l’accident, mais au contraire par le souvenir obsédant d’un instant apparemment anodin, chargé après coup d’une portée funeste. Le poème se présente sous la forme d’un dialogue imaginé entre deux amants, dans une scène banale de départ où Aquino annonce à sa femme qu’il part par ces mots qui deviendront ses ultimes paroles: “Sílvia ! Eu vou !” (Bragança, 2024 [original 1998]: 45). Pourtant, dans une tentative de reconstruction mémorielle, Sílvia imagine qu’Aquino invite sa femme à l’arrêter en communiquant sa maladie et son besoin d’avoir Aquino à ses côtés. L’emploi des modalisateurs et du subjonctif signale l’improbabilité de cette scène. Le lecteur comprend alors que l’invitation supposée d’Aquino est un pur fantasme, et du coup que l’injonction de sa femme à rester à la maison, ne s’est jamais produite. Cet effort de réécriture du passé, même si fictive, reflète un questionnement amer, un qui rôde autour d’une restructuration de la scène tragique en sens inverse et qui la remplace, au moins momentanément dans l’esprit, avec des probabilités heureuses. L’hypothèse que Sílvia formule ici repose sur un élément précis, sa maladie. En d’autres termes, si seulement elle avait exprimé ouvertement son besoin de soutien, Aquino serait probablement resté, échappant ainsi à la fin tragique qui le frapperait une fois embarqué sur l’avion.

Cependant, cette réécriture rassurante qui attribue la perte de son mari à son propre silence par rapport à sa maladie, sera rejetée par la suite. Une strophe de dix-sept vers viendra démentir l’illusion antérieure, et restituera un dialogue que le lecteur reconnaît comme plus conforme à la réalité. Enfin, Sílvia ne supplie pas Aquino de rester, au contraire, elle l’encourage de partir, vu que sa présence est essentielle pour la paix au pays. Le mot qui

⁸ Cinq mois plus tôt.

renvoie à la paix est répété trois fois, soulignant la portée de la cause que Sílvia réattribue rétrospectivement à ce départ. Par ce glissement tardif, il devient évident qu'elle opère une réattribution causale. Elle remplace la cause du départ, comme issue de sa propre non-verbalisation de ses maux, avec une autre considérablement plus sublime. Au lieu de garder l'hypothèse antérieure que sa maladie aurait pu sauver Aquino, si seulement elle l'avait imploré de rester, elle confère une raison supérieure au départ funeste, la paix, qui, par ses qualités intrinsèques de félicité collective, faciliterait l'acceptation du tragique. Ensuite, elle donne voix à la mission d'Aquino devenue leur mission commune, changer le monde et retrouver la paix. Cette vocation qui va dépasser leurs désirs personnels, exigera une force surhumaine, et le poème utilise des adjectifs qui véhiculent la fermeté, la force, l'encouragement et la certitude pour souligner la résolution du couple. La modification de *rester* en *partir* semble surgir d'une vision intérieure où Sílvia perçoit en Aquino une montagne de rêves et d'idéaux. Finalement, la raison ultime du départ fatal est résumée comme une étape clé dans sa lutte sur la terre pour l'humanité, car il serait le seul capable de tisser les liens diplomatiques pour la paix. L'agentivité se déplace progressivement vers Aquino, dont la mission apparaît comme le véritable moteur du destin. Sílvia, dans chacune de ses reconstructions, le suit dans ses choix, confirmant ainsi que, malgré la douleur de la perte, elle confère un sens supérieur à son absence. Les réattributions causales dans ce poème sont progressives : du silence personnel de la femme à cette injonction de partir décisif en faveur des efforts pour la paix au Mozambique, avant d'aboutir enfin à une mission universelle de paix pour l'humanité. L'on comprend que la reconstitution des faits décrits ne correspond pas à une fidèle représentation de la réalité, mais qu'elle traduit le processus mental du poète-sujet qui met en place des mécanismes d'adaptation, cinq mois après l'incident. Ces stratégies, par un mouvement poétique qui traduit plus que l'esthétique, une oscillation psychologique du soi en quête des causes, d'abord rappelées ou imaginées, puis progressivement considérées, rejetées, modifiées et appropriées, illustrent la position de Gillies et Neimeyer (2006: 36-37) et de Park et Folkman (1997: 126-127) sur cette étape clé du travail face au deuil.

Si la phase des réattributions causales aboutit à la prise en conscience de l'importance de l'activité politique et diplomatique d'Aquino, en tant que mission pour le pays et, dans un sens élargi, pour l'humanité, il serait logique d'attendre un prolongement de cette conception dans d'autres poèmes. Notre analyse des poèmes datés antérieurement et postérieurement au crash confirme non seulement le mérite de cet idéal humaniste pour le couple, mais aussi sa mobilisation par la suite en tant que bénéfice considéré en premier. Le poème *Amor e alegrias!*⁹ (Bragança, 2024 [original 1998]: 40-41) porte en germe le tiraillement entre aspirations personnelles et devoirs sociétaux, un dilemme récurrent qui sera repris dans l'écriture poétique de Sílvia. Ce poème met en scène un moment monumental dans la vie du couple, leur mariage. L'union religieuse, célébrée le 23 décembre 1984, est évoquée avec une simplicité touchante, ancrée dans un cadre familial restreint. La présence des proches-le fils d'Aquino, le neveu et la nièce de Sílvia-confère à cette cérémonie une atmosphère d'intimité et de fusion, renforcée par l'usage répété du possessif de première personne au pluriel, qui estompe toute démarcation entre les sujets de l'alliance conjugale. Toutefois, la magnitude du poème se déploie après la cérémonie. Alors que le couple rentre, une femme en pleurs les aborde, exprimant sa détresse face à l'emprisonnement de son mari. Sílvia, jeune mariée, n'hésite pas à partager avec elle leur modeste repas de riz et de curry de poisson. Cet épisode, apparemment anecdotique, porte une grande valeur symbolique. Le festin de noces se transforme en une scène d'entraide, où la célébration de l'amour ne se limite pas au couple, mais s'élargit à l'humanité souffrante. Le geste empathique de Sílvia illustre un renoncement immédiat à une jouissance égoïste de la joie matrimoniale, en faveur d'un mouvement envers autrui. Le dernier vers qui peint des cœurs unifiés, traduit cette conception insolite de l'amour, qui, loin de se refermer sur lui-même, se renforce en s'ouvrant à la communauté. Cette optique exceptionnelle, présente dès la genèse du couple comme explicitée par Sílvia dans ce poème narratif, cache en soi le noyau de mêmété qui inspirerait, par la suite, la

⁹ *Amour et joie !*

reformulation de causes et de bénéfiques pour s'accorder à leur vision partagée. Étant chacun des individus fortement tournés vers l'autre souffrant, l'ipséité qui suivra leur union et l'éventuelle rupture, se fera dans la même logique.

Une dynamique similaire autour du dépassement de soi est perceptible dans *Ao Aquino*¹⁰ (Bragança, 2024 [original 1998]: 42-43), un poème postérieur à l'incident, où l'amour conjugal se voit investi d'une mission transcendante. Le poème débute par une référence abrupte aux fresques des grottes d'Ajanta¹¹ et semble replacer l'essence du couple dans la continuité des amours gravés pour l'éternité sur le rocher. À travers une succession de scènes sensuelles, le poème questionne, avec délicatesse et retenue, la légitimité du désir par un refrain qui paraît par la ponctuation tant interroger qu'affirmer le contraire : "Sera pecado ?!"¹². Cette interrogation paraît au début suggérer un conflit moral, mais la dernière strophe dissipe toute ambiguïté en arguant que cet amour ne saurait être un péché, car il ne s'arrête pas aux amants eux-mêmes, mais s'étend aux autres. Ici, comme vu précédemment, le poème met en scène une transformation de l'amour intime vers une finalité plus exaltée, où l'union du couple se forge dans un mouvement de perpétuation et de transmission.

Dans les deux poèmes, *Amor e alegrias!* et *Ao Aquino*, le passage de moi à nous, puis de nous à l'humanité, illustre un idéal chéri du couple, qui sera remobilisé avec vigueur comme facteur clé de la résilience par la considération des bénéfiques, étape essentielle dans le modèle de reconstruction de sens, élaboré par Gillies et Neimeyer (2006: 36-37). Le renoncement apparent à un bonheur intime et exclusif ne sera guère perçu comme un manque imposé de dehors, mais dans la forme d'accession à un épanouissement élevé. Au fond, la poésie de Sílvia met en évidence un mécanisme de soulagement post-traumatique et rejoint la logique des stratégies d'adaptation selon Gillies et Neimeyer (2006: 36-37) : donner un sens élargi à une expérience personnelle douloureuse en la réinsérant dans une trame collective et dépasser

¹⁰ À Aquino.

¹¹ probablement visitées par le couple durant un voyage en Inde.

¹² Serait-ce un péché ?!

la sphère individuelle vers un idéal plus vaste. En lui réattribuant un sens positif, Sílvia rend la perte personnelle et du couple, en un bénéfice communautaire et même universel. Cette idée est explicitement peinte dans les vers qui apparaissent dans l'avant-dernier strophe du poème *Dialogando com o invisível para o comunicar*¹³ (Bragança, 2024 [original 1998]: 46-48) par l'imagerie d'une cueillette de meilleurs fruits, qui véhicule par le comparatif l'idée de bénéfiques. Ce poème reprend comme fil rouge la temporalité en annonçant à plusieurs reprises les deux années passées en absence. Durant un bref moment, Sílvia semble osciller du côté du bonheur intime vécu à deux qu'elle désigne comme merveilleux. Mais l'amertume se trouve vite dissipée dans la compréhension élargie qui suit, où elle exprime, à travers la métaphore de meilleurs fruits, l'idéal de paix pour lequel œuvrait Aquino, et qu'elle embrasse comme mission de vie. Par le va-et-vient discret entre bonheur individuel et idéal communautaire, observable parmi ses vers, l'on comprend la ténacité requise pour la négociation entre mêmeté et ipséité, dans l'effort de rester fidèle à soi, en dépit des épreuves.

EN CONSTRUCTION DE LIENS PERPÉTUELS

Le poème *Um barco e duas estrelas*¹⁴ (Bragança, 2024 [original 1998]: 33-34) a recours à une allégorie céleste pour évoquer la relation amoureuse entre Sílvia et Aquino. Le récit poétique s'ouvre sur la rencontre de deux étoiles venues des confins de l'univers. L'échange de regards et de sourires peuvent être interprété comme symbole de leur amour naissant. Naviguant sur l'océan Indien – espace significatif¹⁵ – elles voguent vers un port sûr. Tragiquement, ce passage idyllique est troublé par des forces obscures. Les étoiles-sœurs se trouvent brutalement séparées par une tempête, dont l'origine est doublement attribuée aux forces humaines et célestes : les gorges humaines portent référence à un monde ter-

¹³ Interagir avec l'invisible pour communiquer.

¹⁴ Un navire et deux étoiles.

¹⁵ car liant les continents indien et africain, théâtre d'action d'Aquino et de Sílvia.

restre menaçant, et les dieux sombres à des puissances funestes. L'éloignement devient inévitable, et l'une des étoiles, devient une lointaine lueur dans un autre système solaire. Mais loin de se laisser submerger par la perte, l'étoile protagoniste répond par l'action. Elle sourit, prend conscience de son isolement et, avec un courage inébranlable, attire les amarres, se relève, et avance. Ce geste symbolique marque un tournant dans le récit : de compagne d'une traversée à deux, elle devient capitaine de son propre voyage. Sa transformation s'achève dans la dernière strophe, où elle apparaît radiante, entourée de bancs de poissons argentés. Les créatures aquatiques luisantes ne sont pas seulement des compagnons silencieux ; ils révèlent avec leur lueur le chemin vers le nouveau système solaire où brille désormais son étoile bien-aimée.

Ce poème trace un double processus de métamorphose. Aquino devient une étoile lointaine, tandis que Sílvia, bien qu'éprouvée par la rupture, incarne une résilience malgré la solitude. Un détail remarquable consiste dans le champ lexical lumineux qui, avant d'atteindre son apogée dans le système solaire qui abrite l'étoile chérie, se nourrit des reflets éclatants qui surgissent de la vie aquatique. Le message subtil rappelle que la solitude ne se traduit pas en un isolement, mais comporte, pour Sílvia, un mouvement d'ouverture vers l'autrui, regagnant ainsi, la philosophie de Ricœur qui valorise la contribution des rapports humains (Barthélémy, 2015: 443-444). L'accompagnement des poissons argentés nuance le mouvement de solitude envers la solidarité, et atteste que même en l'absence physique de l'être aimé, le sujet s'ouvre aux forces bienveillantes qui l'appuient durant le voyage. Ensuite, la traversée maritime de l'océan Indien, qui devient, après la tempête, un voyage en direction à un port nouveau -le système solaire- résonne avec la notion de liens perpétuels. La navigation incessante de l'étoile protagoniste serait une métaphore de la continuité du lien amoureux, suggérant que l'absence n'est pas vécue comme une rupture totale. La confiance de l'étoile qui poursuit son voyage avec un sourire, révèle une acceptation des circonstances dures, qui, loin de se limiter à la résignation impuissante, s'ancre dans l'espoir d'une possible retrouvaille. Selon nous, ce poème qui porte dans son titre l'image d'un navire et deux étoiles-éléments identifiables avec Aquino, Sílvia, et leur vie à deux- s'inscrit dans un processus de reconstruction de sens, où

l'expérience de la perte communiquée par la métaphore de la tempête, est réordonnée pour offrir un sens régénéré à l'existence. Ce poème met en avant une héroïne qui, au lieu de sombrer, redéfinit son itinéraire et assume un rôle qui intègre la persistance du lien. Il illustre parfaitement la dynamique de perpétuation des liens, et son rôle soignant dans la reconstruction de soi après une rupture, comme explicitée par Steffen et Klass (2018: 203), ainsi que l'assurance d'un être souffrant et agissant (Barthélémy, 2015: 439).

Le poème, imprégné d'un fort symbolisme de lumière, donne à voir une dynamique de résilience et de croissance post-traumatique. (Gillies et Neimeyer, 2006: 48). Cette thématique de renouvellement sera explicitement traitée dans le poème *Dialogando com o invisível para o comunicar* (Bragança, 2024 [original 1998]: 46-48) qui s'ouvre sur une marque temporelle significative : Pâques de 1988, exactement deux ans après la tragédie. Son choix d'ancrer le poème dans le cadre d'une fête religieuse célébrant la résurrection oriente immédiatement l'interprétation vers une reconstruction de sens après la perte. Adressé directement à Aquino, le poème prend la forme d'une conversation intime avec des dialogues enchâssés. Le poème s'organise autour d'un espace précis dans la demeure familiale, probablement la cuisine. Deux ans plus tard, Sílvia s'y installe et contemple ce qui aurait pu être et ce qui est devenu inévitable. Structuré par la mémoire, le poème tisse des liens entre diverses conversations du passé, de ton intellectuel, d'autres plus personnelles. L'on trouve vers le milieu du poème le dialogue qui se déroule en 1988, dans son esprit, où Sílvia implore Aquino de lui donner sa force de communiquer fermement afin de faire avancer la paix pour l'humanité. Elle récupère, pour ainsi dire, la vocation d'Aquino et puise la force dans ses propres croyances religieuses. La métamorphose intérieure de Sílvia est explicitement émise par l'évocation du Christ ressuscité. Le motif de la résurrection apportant la joie est renforcée par l'image de grains de sable dans le désert, capables de se germer en diamants, ce qui scelle la notion d'une métamorphose intérieure progressive. Tout comme vu auparavant, la douleur cristallise en une nouvelle forme, plus radieuse, véhiculée par une imagerie lumineuse, laissant sur terre une étincelle de l'étoile, pour ainsi dire, sous la forme de diamant. L'étude approfondie des réflexions de Sílvia, telles que rapportés dans plusieurs poèmes

du recueil permet de percevoir, en outre du symbolisme de la lumière, l'insistance sur des valeurs spirituelles, marquée par l'emploi récurrent et la mise en majuscules des termes qui renvoient à la paix, à l'amour et au Seigneur, ainsi que par l'intégration d'images bibliques telles que marcher sur l'eau, déplacer les montagnes, aimer, faire confiance¹⁶. Nous concluons que la foi apparaît comme un moteur fondamental du processus de régénération et confère à Sílvia la résilience pour surmonter le chagrin et redéfinir son identité après la perte. Ce sentiment religieux puise ses racines dans les expériences de jeunesse vécues à Goa, et le retour qu'elle y effectue illustre une négociation subtile entre mêmeté et ipséité (Barthélémy, 2015: 440-442).

CONCLUSION

L'écriture poétique de Sílvia s'inscrit dans un mouvement de reconstruction de sens et de transformation identitaire, tel que conceptualisé par Gillies et Neimeyer (2006: 36-37). Face à la perte tragique d'Aquino, elle ne se contente pas de commémorer sa mémoire, mais investit l'acte d'écrire d'un rôle thérapeutique et émancipateur. La poésie devient la voie par laquelle elle va redéfinir sa propre identité, passant de l'épouse endeuillée au scribe engagé, construisant un pont de la mémoire personnelle à une mission universelle. Nous constatons qu'après le retour inévitable à l'accident, le lien perpétuel avec Aquino s'inscrit dans la mémoire du lieu, par le dialogue remanié, et la spiritualité émergente qui présage discrètement une transformation de Sílvia. Le processus de reconstruction de sens, déjà amorcé dans les poèmes par une révision du passé traumatisant, la réattribution des causes, la considération des bénéfiques, la construction de liens perpétuels, aborde enfin un changement identitaire. D'une veuve plongée dans le doute, Sílvia s'affirme comme une femme en quête d'un sens plus vaste à l'existence.

Il devient pertinent d'accentuer à ce point le titre de la biographie que publie Sílvia, en 2009, fruit d'une longue recherche qu'elle entame après la publication du recueil de poésie. Pour ce travail qu'elle poursuit durant plu-

¹⁶ Notamment dans le poème *Sonhando, continuarei sonhando* (Bragança, 2024 [original 1998]: 49).

sieurs années, elle reprend le titre d'un poème du recueil. Le poème *Batalhas ganhas, sonhos a continuar*¹⁷ (Bragança, 2024 [original 1998]: 35-36) enchaîne des réflexions et des dialogues remémorés, où Aquino apparaît d'abord comme amant, puis gourou, et enfin ami et muse. Ce récit poétique mis en scène dans un espace familial où règne Sílvia, la cuisine, tourne autour des rêves et d'action dans un continuum qui semble naturel même si inachevé. Inspirée par les combats menés et gagnés par Aquino, Sílvia gardera ses rêves vivants au cœur, avant de les transmettre aux jeunes, comme il l'aurait souhaité. La thématique du partage de la parole dans un mouvement dialogique – avec soi, l'autre et la communauté – s'inscrit dans une démarche explicitement mémorielle, renforcée dans le poème par l'allusion aux multiples langues, vecteurs de pensée. Si le poème se clôt sur l'image suspendue d'une épouse gardienne des rêves, c'est dans l'acte d'écrire la biographie éponyme que Sílvia nous convie à en trouver la suite. On y reconnaît le reflet de l'étoile radieuse du poème emblématique, allégorie puissante d'une femme qui reprend la barre de son existence, se réaffirmant comme l'auteure de ses paroles et de ses actes. Durant ce voyage qu'elle continue seule, mais soutenue et accompagnée, elle se redresse en scribe, fidèle à la transmission du message d'Aquino, ainsi qu'à sa propre promesse. Son acte d'écrire – qu'il s'agisse de poésie autobiographique ou de recherche biographique – nous conduit au cœur des concepts d'identité narrative, de reconnaissance, de responsabilité et d'altérité tels que proposés par Ricœur (Barthélémy, 2015: 440-444).

Ainsi, l'œuvre poétique de Sílvia forge un espace de résilience où l'intime rejoint le collectif. L'acte d'écrire, initié comme un geste de réconfort, devient une démarche de libération, puis de mission, où l'absence se comble par la parole transmise. À travers sa plume, Sílvia accomplit sa transformation d'épouse aimante à écrivaine investie d'une mission. Son écriture poétique va devenir un phare pour les jeunes générations, poursuivant les échanges ardents et érudits entamés dans l'intimité de la cuisine. Si elle remémore le sacrifice d'Aquino et ses combats acharnés pour la liberté, par le titre qu'elle donne

¹⁷ Batailles gagnées, rêves qui se poursuivent.

au recueil – *A quem a minha vida, a vida deu?* – elle y insère également dans un poème concis et visuel où s’expriment l’espoir et l’engagement (*Não mates, não tires ao sol o direito de nascer!*¹⁸; Bragança 2024 [original 1998]: 218), l’image du soleil levant comme métaphore de l’amour qui pousse à l’action.

RÉFÉRENCES

- Barthélémy, Annie (2015). Le self dans l’ouvrage de Ricœur *Soi-même comme un autre*. L’attestation de soi : certitude et fragilité du self. *Symposion*, 2, 4, 431-445.
- Bragança, Sílvia (2024 [original 1998]). *A quem a minha vida, a vida deu?* In Irene Silveira Almeida (Ed.), *Sonhos ao Sol by Sílvia Bragança* (18-49). Goa: Goa University.
- Bragantini, Attilio (2013). Identité personnelle et narration chez Paul Ricœur et Hannah Arendt. *Lo Sguardo – Rivista di filosofia*, 12, 2, 135-149.
- Davidson, Basil (1987). Aquino de Bragança, 1928-86. *Africa* 57, 2, Cambridge University Press.
- Den Elzen, Katrin (2021). Therapeutic writing through the lens of the grief memoir and dialogical self theory. *Journal of Constructivist Psychology*, 34, 2, 218-230.
- Gefen, Alexandre (2013). “Retours au récit”: Paul Ricoeur et la théorie littéraire contemporaine. *L’héritage culturel de Paul Ricœur, Fabula-Colloques*, 1-8.
- Gillies, James; Neimeyer, Robert (2006). Loss, Grief, and the Search for Significance: Toward a Model of Meaning Reconstruction in Bereavement. *Journal of Constructivist Psychology*, 19, 1, 31-65.
- Neimeyer, Robert (2000). Searching for the Meaning of Meaning: Grief Therapy and the Process of Reconstruction. *Death Studies*, 24, 6, 541-558.
- Park, Crystal; Folkman, Susan (1997). Meaning in the Context of Stress and Coping. *Review of General Psychology*, 1, 2, 115-144.
- Piva, Edgar Antonio (1999). A questão do sujeito em Paul Ricoeur. *Síntese, Belo Horizonte*, 26, 85, 205-237.
- Steffen, Edith; Klass, Dennis (2018). Culture, contexts and connections: a conversation with Dennis Klass about his life and work as a bereavement scholar. *Mortality*, 23, 3, 203-214.
- Watteyne, Nathalie (2011). Paul Ricœur : des poèmes aux récits et des récits aux poèmes. *Études littéraires*, 42, 2, 59-68.

¹⁸ Ne tue pas, n’enlève au Soleil le droit de naître !

